

remarquons pas beaucoup de terres propices à la culture payante ; le sol trop rocailleux apparaît aride en beaucoup d'endroits. Mais, à partir de St Jovite, où nous quittons le chemin de fer pour nous rendre en voiture au pied de la Montagne Tremblante, l'aspect du sol change complètement, nous traversons des plaines riches et fertiles.

Là viennent admirablement le blé, quoique semé en petites quantités, l'avoine, l'orge, le sarrasin, les pois et les pommes de terre.

Pour arriver au Parc, nous suivons une superbe route d'une longueur de trois milles à travers bois. Cette route a été établie, cet été même, par les colons, aux frais du gouvernement de la province.

Ce qui manque le plus dans les campagnes, ce sont les bons chemins qui relient les villages entre eux et facilitent les transports jusqu'aux chemins de fer ou aux marchés de consommation. Le gouvernement provincial est entré dans une bonne voie sous ce rapport et il est à souhaiter qu'il persévère dans cette direction.

En donnant du travail aux colons le gouvernement fait, de plus, une bonne œuvre, car la plupart d'entre eux ont besoin de gagner quelque argent en attendant la maturité et la vente de leurs récoltes.

Mais, pour aider ces colons véritablement et efficacement, il faut leur payer régulièrement leurs salaires et ne pas les laisser s'endetter auprès de leurs fournisseurs ; une fois le pli des dettes pris, il est bien difficile de s'en défaire. Le gouvernement agirait donc sagement en payant les travaux qu'il fait exécuter par les colons tous les huit ou quinze jours. L'un d'eux s'est plaint à nous que, depuis plusieurs mois, les colons qui avaient fait la route dont nous avons parlé plus haut, n'avaient pas touché un centin ; ils n'ont reçu qu'un à-compte et, cependant, la route est terminée depuis le mois de juillet.

Ne décourageons pas les colons ; aidons-les au contraire de toutes nos forces, en leur donnant du travail et la rémunération de leur travail. A leur faire tirer la langue après leurs salaires on n'a rien à gagner, mais tout à perdre. Nous ne peuplerons nos campagnes que si les colons y peuvent manger à leur faim, sans s'endetter. La race en est vaillante et forte, ils ont seulement besoin d'aide, qu'on sache donc les aider et les aider en temps voulu.

En créant le Parc National de la Montagne Tremblante, le gouvernement a eu plusieurs objets en vue

que sir Ad. Chapleau a indiqués dans son discours d'inauguration avec le talent admirable qu'on lui connaît. Le Parc sera une réserve pour le gibier, le poisson et certaines essences de bois. Des licences spéciales pour la pêche et la chasse, dans ce parc de deux mille milles de superficie, viendront augmenter les ressources du Trésor provincial. En outre, un sanatorium pour la guérison et le soulagement des tuberculeux recevra des subsides du gouvernement ; on le construira à trois mille pieds au-dessus du niveau de la mer sur un pic d'où la vue s'étendra sur les plus magnifiques horizons.

La région Labelle a beaucoup progressé durant ces dernières années et le vaillant apôtre de la colonisation qui a donné son nom à cette partie du Nord de notre province n'avait entrevu qu'une partie des progrès aujourd'hui réalisés.

A son nom vénéré viendront désormais s'ajouter ceux de sir Adolphe Chapleau et de l'hon. M. Nantel qui continuent l'œuvre si bien commencée de la colonisation de notre Grand-Nord.

Tout n'est pas terminé encore et il reste beaucoup à faire, mais la tâche n'est pas au-dessous du dévouement de ceux qui ont pris à cœur les intérêts de cette région.

Une des ressources du colon, c'est la coupe du bois de chauffage, on le lui paie de deux à deux piastres et demie la corde rendue à la station du chemin de fer et ce bois est très demandé.

Le colon a donc cet avantage de pouvoir tirer parti de ses travaux de défrichement et, s'il pouvait transporter son bois plus facilement, sans trop perdre de temps, il n'y aurait pas pour lui de meilleur aiguillon.

Malheureusement, les stations se trouvent, à certains endroits, beaucoup trop éloignées du colon et comme les transports ne peuvent guère s'effectuer qu'en été, c'est-à-dire pendant la saison des travaux aux champs, il perd, dans les longs transports, un temps précieux, ou bien il n'expédie pas.

Il faut donc créer de nouvelles routes et des voies d'évitement sur les chemins de fer au point terminus de ces routes pour permettre aux colons d'expédier son bois avec avantage et le pousser ainsi naturellement à défricher davantage.

Le progrès a cela de particulier qu'il pousse toujours à de nouveaux progrès, c'est une chaîne sans fin et c'est pourquoi nous considérons ceux accomplis comme le prélude d'une

série d'améliorations devenues nécessaires pour fortifier la colonisation dans la belle région que nous quittons à regret.

LA SITUATION DES BANQUES

Pendant le mois d'août dernier la circulation des banques a augmenté de plus de \$1,900,000 ; par contre, les escomptes ont diminué de \$1,350,000.

C'est généralement ce qui se passe au mois d'août : augmentation de la circulation et diminution dans les escomptes.

C'est l'époque des villégiatures et, pendant ce temps, le commerce intérieur subit un moment de ralentissement que nos marchands connaissent trop bien. Par contre, notre commerce d'exportation bat son plein et les produits de la ferme provoquent un mouvement de fonds plus important.

La diminution dans le montant des escomptes peut donc s'expliquer par l'effet de la morte-saison dans notre commerce local, de même que l'augmentation dans la circulation s'explique par le fait des achats des produits d'exportation.

L'argent circule en effet, puis rentre dans les banques, car nous avons encore à constater une augmentation dans les dépôts du public ; cette augmentation pour le mois d'août est de \$1,367,000.

Non seulement l'argent circule mais les banques en regorgent. Elles disposaient, au 31 août, de \$23,749,094, c'est-à-dire de \$1,190,000 de plus qu'au 31 juillet ; il ne s'agit ici que des espèces et des billets de la Puissance dans les coffres des banques ; espèces et billets qui représentent plus du tiers du capital versé des banques (\$62,220,759).

Voilà donc bien des capitaux inactifs, improductifs.

Mais ce n'est pas tout, les banques ont au dehors des sommes énormes qui ne leur rapportent rien ou presque rien : près de 9 millions en Angleterre et plus de 15 millions aux Etats-Unis.

Dans ces conditions, il n'est pas surprenant que la circulation des banques n'atteigne que la moitié du chiffre auquel elles pourraient atteindre ; l'Acte des Banques les autorise à émettre des billets au montant de leur capital versé et, cependant, bien que nos institutions financières réunies aient un capital versé de \$62,220,759, elles n'ont émis leurs propres billets que pour \$31,509,154, c'est-à-dire la moitié.

Les banques sont donc atteintes